

**Hémiole**  
Ensemble vocal

**Heinrich Schütz :**  
**Musique pour le temps de la Passion**  
*Cantiones sacrae*  
et  
*Kleine geistliche Konzerte*

Né exactement un siècle avant **Jean-Sébastien Bach**, en 1585, **Heinrich Schütz** a eu une envergure musicale d'une ampleur comparable à la sienne, par la multiplicité et la longévité de son talent ainsi que la profonde empreinte qu'il a laissée dans la musique allemande.

Élevé dans un terreau profondément luthérien, alors que la Réforme n'a pas encore un siècle d'Histoire derrière elle, il est amené à confronter la pureté de cette foi toute nouvelle et surtout son expression musicale d'une grande sobriété à l'exubérance novatrice de la musique italienne. En 1609, en effet, le jeune Heinrich part se former à Venise. Durant quatre années, il travaille auprès du grand **Giovanni Gabrieli** à la basilique Saint-Marc et a l'occasion de rencontrer **Monteverdi**, à ce début charnière du 17<sup>ème</sup> siècle où, dans une grande ébullition intellectuelle et musicale, naît le madrigal en Italie. **Schütz** sera fasciné par ce parti pris de mettre toutes les ressources de la polyphonie au service de l'expression des passions humaines : faire usage avec une habileté extrêmement inventive et une immense précision d'un grand éventail de techniques d'écriture pour leur faire souligner et exprimer "en direct" l'intensité des affects dont le texte chanté est porteur.

Mais c'est la Passion du Christ que décrivent, avec une extrême acuité et sensibilité, les pièces choisies pour ce programme. C'est que, dans le domaine spirituel également, la manière madrigalesque de ciseler les passions humaines prend tout son sens : souffrance, blessures, désespoir, injustice, trahison, mais surtout immense générosité de l'amour du Christ, infinie gratitude des hommes pour son sublime sacrifice, grande douceur de cet espoir parmi la détresse humaine.

Certes le musicien et compositeur **Schütz** connut un succès constant dans sa carrière. Nommé d'emblée maître de chapelle à la cour de Saxe, à Dresde, il le restera toute son existence et son surnom de **Sagittarius**, traduction latine de son nom allemand, sera connu dans toute l'Europe. Mais cet homme à la longévité exceptionnelle de 87 ans mena aussi une existence marquée par les épreuves. Aussitôt établi dans sa vie d'homme adulte et de musicien reconnu, **Heinrich Schütz** sera durablement touché par deux évènements : l'un privé, la mort, au bout de six années de mariage heureux, de son épouse Magdalena, qu'il ne remplacera jamais par une autre, l'autre politique et de dimension européenne, la Guerre de Trente Ans, qui, de 1618 à 1648, se déroula essentiellement en Allemagne. Massacres, famines et épidémies lui firent perdre pas moins d'un tiers de sa population.

C'est dans ce contexte de désastre humain généralisé qu'ont vu jour les deux grandes oeuvres qui constituent ce concert. **Schütz** publie les *Cantiones sacrae* en 1625, au bout de sept ans de guerre et l'année du décès de sa chère épouse. Dépassant les barrières strictement confessionnelles, il compose sur les prières écrites en latin du réformateur évangélique Andreas Musculus. C'est donc dans la langue savante que **Heinrich Schütz** donne ici à chanter au chœur son message de ferveur au Christ sur la croix, chœur accompagné par la basse continue selon la nouvelle manière italienne.

Une douzaine d'années plus tard, en 1636 et 1639, sur des passages de la Bible, de cantiques et des *Confessions* de Saint-Augustin qu'il a lui-même traduits en allemand, **Schütz** donne ses *Kleine geistliche Konzerte*, une oeuvre où, plus fortement encore, il réduit la musique à l'essentiel. À l'essentiel des effectifs, puisque la rudesse des temps a décimé aussi les rangs des musiciens. Comme le titre de l'oeuvre l'indique, → →

# Hémiole

## Ensemble vocal

ce sont donc à de petits ensembles d'un ou deux solistes concertant avec quelques instruments que sont confiés ces textes en allemand, porteurs de réconfort spirituel. Il était devenu plus primordial encore que la langue soit accessible à tous en ces temps où les êtres côtoyaient quotidiennement la mort.

De ces deux oeuvres mises en regard dans ce concert ressortent une grande authenticité spirituelle et une gravité bouleversante, servies par le rapport si étroit qu'**Heinrich Schütz** a su établir entre musique et verbe, et ce avec une inventivité et une acuité égales tant dans les textes allemands que dans les latins. Cette audace s'exprime cependant d'une manière qui n'a rien d'ostensible, mais s'inscrit dans la profondeur de l'écriture pour nous émouvoir au plus profond.

Chers auditeurs, laissez-vous surprendre par la fervente musique du grand **Sagittarius** !

**Chœur, trois solistes, basse continue**



Heinrich Schütz vers 1660



Maison Heinrich Schütz  
à Weißenfels

©Kreuzschnabel 2015